



La Rue : nom masculin ?

Les noms de rues à l'épreuve du genre

2

Six Virgule Sept

4

Qui sont ces femmes ?

6

Histoires alternatives

8

Vers d'autres discriminations

10

Trouverez vous votre chemin ?

11

Des noms de rues mais pas que

Lecteurs, lectrices,

Vous qui tenez ce journal entre vos mains, il se peut que vous lisiez ces premières lignes dans l'espace public, auquel cas, il est fort probable que la rue que vous traversez porte le nom d'un homme. « Quelle importance ? », là réside tout l'intérêt de ce travail.

Les noms de rues nous entourent. C'est parce qu'ils nous permettent de nous orienter dans la ville qu'on peut les lire à chaque coin de rue. On les écrit en dessous de notre nom, sur une lettre ou un papier administratif. On les renseigne en boutique, à la banque ou sur internet. Les noms de rues sont au cœur du paysage physique et mental à travers lequel on se représente la ville. D'ailleurs, la recherche sur les noms de rues est un objet d'étude à part entière aussi connu sous le terme plus scientifique d'odonymie.

S'intéresser à ces plaques dont les noms en blanc sur fond bleu parent nos rues pourrait relever de l'anecdotique, et pourtant... Il s'agit de l'une des matérialisations les plus tangibles des inégalités de genre dans la ville. Comme on aime à le dire « le détail est sacré », il

s'immisce dans notre quotidien, nous fait oublier son existence jusqu'au moment où celui-ci même fait toute la différence. À travers les noms de rues, désignations a priori anodines, la ville devient le support de la mémoire historique. Leur caractère éducatif indéniable en fait une entité vivante capable de raconter l'histoire et de nommer celles et ceux qui l'ont faite. Aussi, les noms de rues n'ont rien d'anodin, ce sont des messages symboliques et historiques forts qui peuvent aussi bien inspirer et toucher que délaissier et opprimer les passant-e-s. Les guerres et leurs héros, entre autres positions dites « de pouvoir » occupées par des hommes, se sont fait une place indéniable sur nos plaques. À l'inverse, la ville entière semble crier aux femmes, aux personnes racisées, aux membres de la communauté LGBTQI+, aux personnes de classes populaires ou handicapées... qu'elles n'ont pas compté, qu'elles n'ont pas d'histoire, encore moins de modèle. Mais alors comment se construire identitairement lorsque même les rues nous renvoient à une

réalité qui glorifie des images très majoritairement masculines, blanches, cisgenres, hétérosexuelles, bourgeoises et valides... ? Comment se sentir à sa place ?

Au collectif à côté, nous plaidons pour la valorisation des histoires plurielles au sein de l'espace public. Nous souhaitons une ville qui dépasse cette version officielle qui trop souvent nie la mémoire des minorités, et met en relief les inégalités construites entre les identités. Ici, nous choisissons de chausser les lunettes du genre et plus particulièrement de développer la question de l'inégalité homme/femme. Réfléchir sous ce prisme c'est se saisir d'un sujet à part entière et commencer à s'interroger sur d'autres rapports de domination qui se jouent dans la ville. Ce journal est animé par la volonté de montrer que d'autres possibles existent. Que ces oublié-e-s méritent une place dans la postérité. Qu'ils et elles ont aussi fait preuve de bravoure, d'intelligence, réalisé des exploits, lutté pour la liberté et l'égalité.

Six virgule Sept

6.7 c'est le pourcentage de rues nantaises portant un nom de femme. Comparé au 40.7 % de celles portant des noms d'hommes, ce nombre fait pâle figure! Ramené aux noms de rues désignant uniquement des personnes, on retrouve une proportion respective de 13.7% et 86.3 %. Au-delà de ces pourcentages, cet écart est aussi flagrant visuellement sur cette carte montrant le genre des personnes commémorées dans les noms des rues de Nantes. Et cette inégalité ne se cantonne pas au nombre de rues ! Par exemple, en arpentant Nantes, il est possible de parcourir 330 km dans des rues portant des noms d'hommes contre 33 km dans des rues portant des noms de femmes, soit l'équivalent respectivement d'un voyage Nantes-Bordeaux et Nantes-Ancenis !

Dans cette analyse, nous parlons d'« homme » et de « femme » comme un concept binaire, mais que se cache-t-il vraiment sous ces deux termes ? Une complexité toute autre existe derrière cette binarité. C'est de la notion de genre dont nous parlons. Sans détour on peut donner, en paraphrasant l'autrice Lexie, la définition suivante: le genre est une construction sociale qui cherche à organiser les ensembles humains composant une société. Majoritairement, il se fonde sur des données biologiques à la naissance, considérées comme inhérentes et objectives. A cela, s'ajoutent des facteurs culturels, transmis par l'éducation qui font de ce genre une « vérité » sociale qui conditionne l'intégration de l'individu. Ainsi, la société occidentale européenne dans laquelle nous vivons a, à tort, divisé l'humanité en deux polarités. Nous sommes élevé-e-s dans un système de pensée qui assigne des comportements et des rapports sociaux en fonction d'un genre et fabrique ce qu'on désigne communément comme des « hommes » et des « femmes ». Hors du système dominant, la déconstruction d'une vision binaire du genre laisse place à l'expression d'identités plurielles. Les luttes des groupes queer ou LGBTQI+ portent ces questionnements qui invitent à penser d'autres façons de faire société.

Ce système social dans lequel nous vivons a produit une écriture binaire de l'histoire dont résultent les noms commémorés sur les plaques des rues. Nous utiliserons par la suite les termes « hommes » et « femmes » pour désigner toutes les personnes identifiées et/ou s'identifiant comme telles, afin de décrire et analyser ce système qu'il conviendra de dépasser. Seul, un nom de rue vient déroger à cette dualité en la présence de Claude Cahun.



Claude Cahun

Alors que la rue porte le nom seul de Claude Cahun (né-x-e à Nantes en 1894), cel-ci est indissociable de son compagne Marcel Moore (né-x-e à Nantes en 1892). Tous les deux formaient un couple fort, qui œuvrait de pair dans une lutte politique anti-nazi de résistance et une création artistique pouvant être parfois rapprochée du surréalisme. La symbiose de leur création est réelle : Claude écrit les poèmes qui sont complétés par les illustrations de Marcel. A ce sujet, Claude Cahun écrit : « Brouiller les cartes. Masculin ? Féminin ? Mais ça dépend des cas. Neutre est le seul genre qui me convienne toujours » (*Aveux non avenues*, 1930). Queer avant l'heure, Claude fait des autoportraits où iel joue avec son image. Les masques et le travestissement sont très importants dans leur travail, leur permettant de jouer sur la perception que l'on pouvait avoir de leur genre et de perturber les codes très normés de la société.

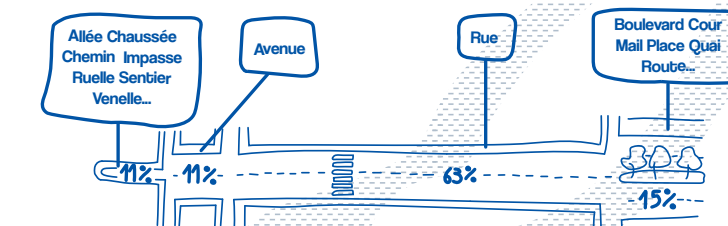
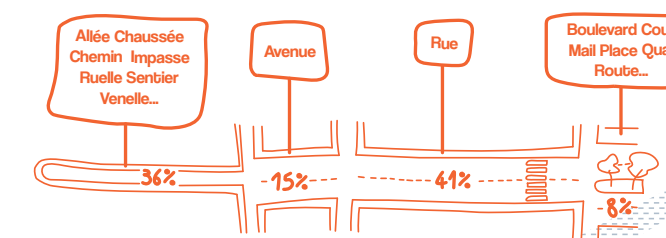
Claude et Marcel s'identifiant à un genre non-binaire, il convient de respecter leur identité de genre, tout simplement en écrivant au neutre.

Légende

- voies ayant un nom de femme
- voies ayant un nom d'homme
- voies ayant un nom de famille, de couple, de groupe mixte
- voies n'ayant pas un nom de personnes

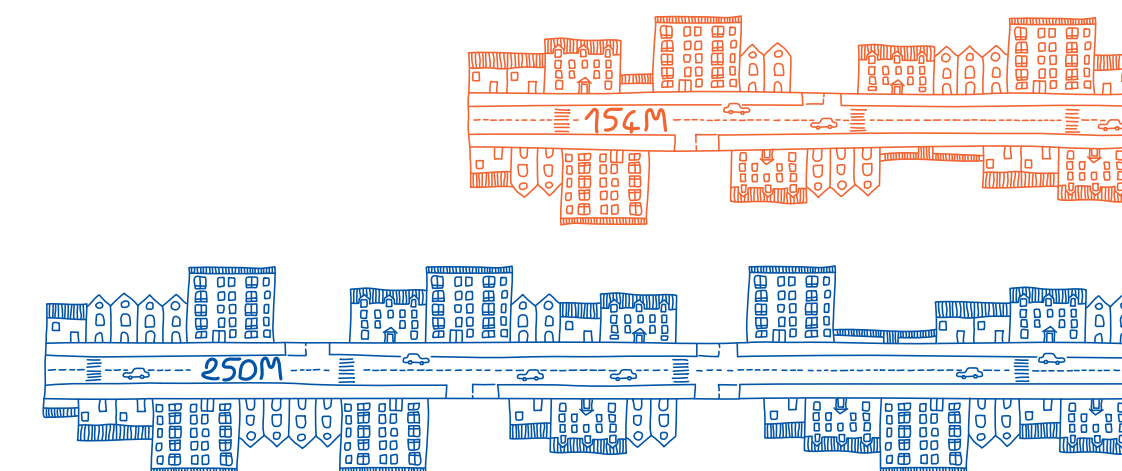
Qualificatifs

Il existe d'autres inégalités, que cette carte ne peut représenter; le qualificatif d'une voie (rue, boulevard, impasse...) est inconsciemment associé à des ordres de grandeur dans le tissu urbain. La part de qualificatif désignant des petites voiries est beaucoup plus importante chez les rues portant des noms de femmes tandis que pour les qualificatifs de voiries les plus importantes sont plus souvent associés à des rues portant des noms d'hommes. Notons que le qualificatif « avenue » est traité à part car, si cela renvoie à un axe majeur de la ville, cela désigne le plus souvent à Nantes des petites rues privées.



Longueur

Au-delà du nombre, la longueur moyenne plus importante des rues portant un nom d'homme participe à la domination du bleu sur la carte.



Qui sont ces femmes ?

Histoire de l'odonymie

Nommer les rues ne date pas d'hier. A partir de la fin du XIII^e siècle, l'extension et le peuplement des villes ont provoqué la nécessité de distinguer les habitations les unes des autres. Les rues étaient nommées avec des appellations vernaculaires et orales liées aux caractéristiques de la rue en tant qu'espace, « Rue du Vieux Puits », ou aux usages, « Rue des Chapeliers ». Ils sont alors d'initiative privée et populaire. L'année 1600 marque un tournant: les noms de rues sont dorénavant d'initiative publique et royale, ce qui les rend politiques. L'apparition des plaques en 1728 à Paris les pérennise et assoie leur ancrage et le pouvoir de celles et ceux qui les choisissent et dont ce sont les noms. A partir de 1789 cette compétence est transférée aux conseils municipaux : c'est donc aux élu-e-s de choisir d'inscrire un nouveau nom dans l'espace public, porté-e-s par leurs opinions politiques.

Processus de dénomination actuel

Actuellement à Nantes, la nomination des rues se décide lors de commissions d'attribution, où l'adjoint au patrimoine et à l'archéologie propose de nouveaux noms en fonction des constructions de nouvelles rues, puis les conseillers-ères municipaux-ales votent afin d'approuver ou non. Il est important de noter qu'à Nantes, un tiers des rues sont privées, leur nom est donné par les habitant-e-s et propriétaires. Une unique condition quant au choix s'impose: s'il s'agit d'une personne, elle doit être décédée depuis plus d'un an afin d'éviter tout acte délictueux, engagement non républicain commis entre l'attribution du nom et la fin de la vie de la personne. Il n'existe que ce critère ; toutefois la Ville porte une attention toute particulière au rapport qu'entretient la personnalité avec la ville et/ou le territoire. Comme pour l'exemple de la caserne Mellinet, en cours de réhabilitation, où les nouvelles rues porteront les noms de résistant-e-s, personnalités en lien avec l'armée et de préférence locales.

Ce système de dénomination, tel que nous le décrivons, s'inscrivant dans notre société patriarcale, a engendré dans nos rues une majorité de noms d'hommes (blancs et bourgeois) (cf. page 2-3). Intégrer les personnalités féminines à leur juste valeur dans les odonymes nantais est aujourd'hui un enjeu inévitable et nécessaire.

Vers une politique de féminisation

En 2015, la Ville de Nantes adopte le plan d'action « Égalité Femmes-Hommes » qui l'engage entre autres à la féminisation de ses noms d'équipements et de rues. Après avoir fait le constat que parmi

les 1200 rues portant un nom de figure historique, seulement 100 portaient le nom d'une femme, la Ville lance en 2016 un dialogue citoyen dont l'objectif est de constituer une liste de noms de personnalités féminines. L'occasion de mettre en lumière des femmes ayant marqué leur époque et que l'Histoire a érudées. A l'instar des démarches de féminisation des noms de rues mises en place dans d'autres grandes villes françaises telles que Lyon ou Strasbourg, à Nantes, depuis 2016, ce sont 109 nouvelles voies qui ont été baptisées au nom d'une personnalité féminine, c'est-à-dire autant que depuis le début du XIX^e siècle. Au cours de ces quatre dernières années, 65 % des nouveaux odonymes sont féminins.

44

« Premières femmes à ... »:

Les luttes féministes ont levé petit à petit les obstacles de la société sexiste. Cela participe à mettre en avant des femmes dont la biographie est souvent réduite à « premières femmes à [insérer un rôle tenu par les hommes depuis des siècles] ». Il nous semble important de relativiser la pertinence de ce critère de reconnaissance. A priori positif, ce critère peut engendrer plusieurs dérives: minimiser leur héroïsme et leurs accomplissements, invisibiliser celles qui ont parfois précédé et souvent suivi, créer des figures d'exceptions auxquelles il est difficile de s'identifier...

59

Des militantes féministes :

Plus d'un quart de ces femmes (26% soit 59 d'entre elles), ont marqué l'Histoire par leur engagement féministe et leur combat pour les droits des femmes en France et dans le monde.

10

Des femmes issues de professions du care :

Les métiers du care (soin à la personne), sont des professions souvent assignées au Féminin et généralement moins valorisées. Malgré tout, parmi les noms de rues, on retrouve le nom de 10 femmes issues de ces métiers. On observe que les femmes qui ont laissé leur trace dans la mémoire collective et l'histoire locale nantaise étaient majoritairement issues de catégories sociales privilégiées ou exerçaient des professions socialement considérées comme prestigieuses. Certaines professions du care comme celles de nourrice ou d'aide soignante ne sont pas représentées et valorisées à travers l'odonymie locale. Tandis que les noms de femmes ayant été médecins, infirmières ou sages-femmes représentent la totalité de cette catégorie.

40

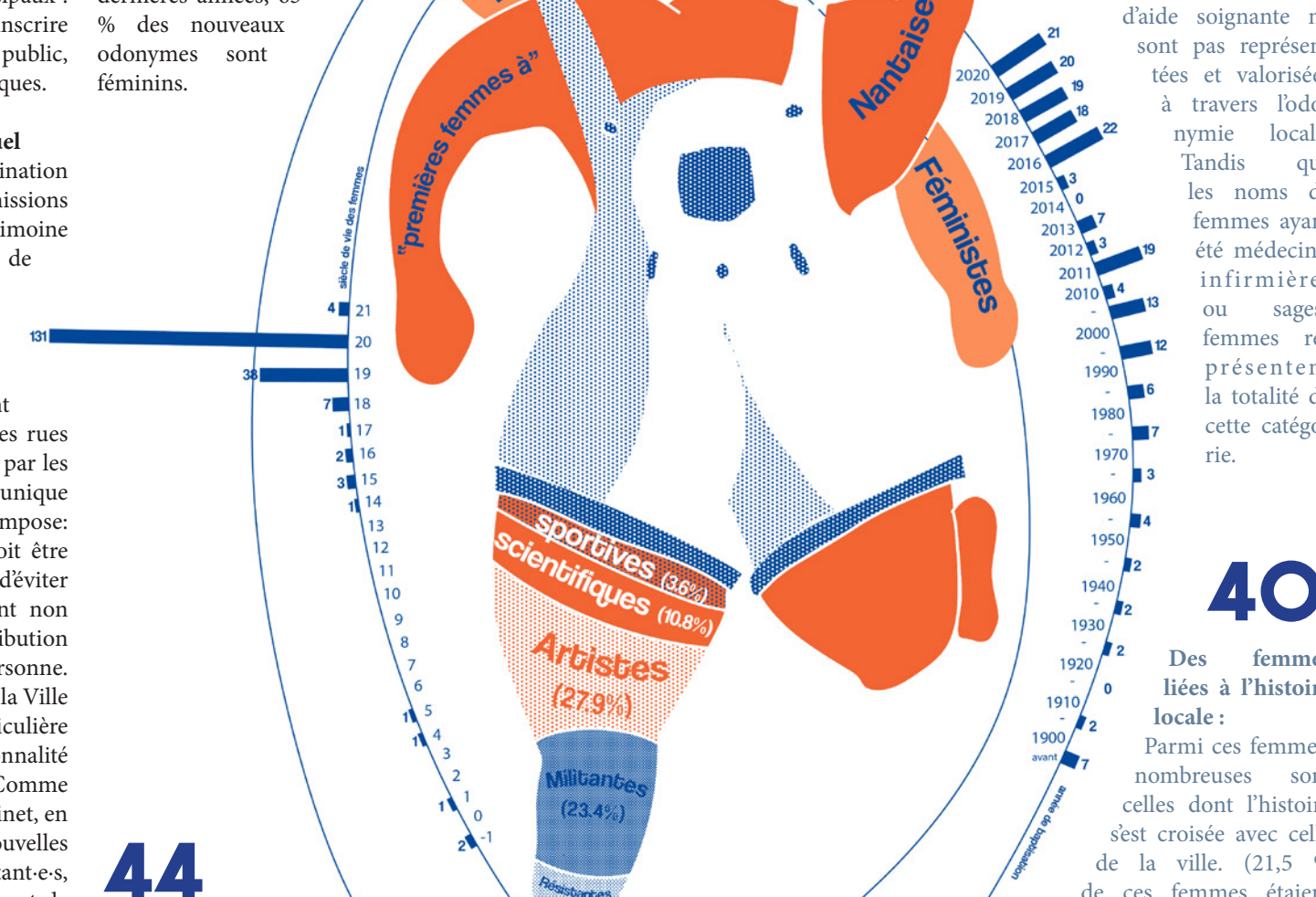
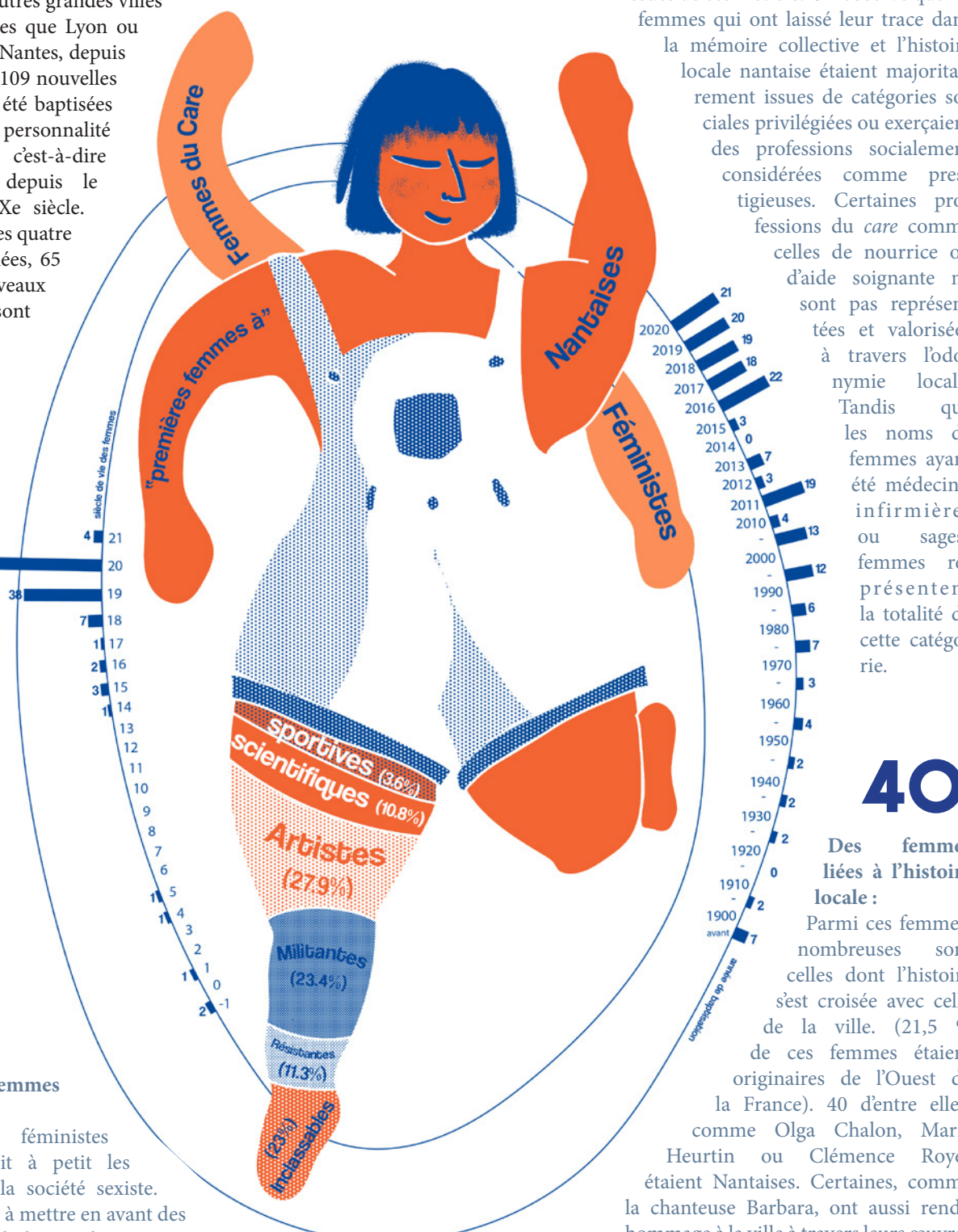
Des femmes liées à l'histoire locale :

Parmi ces femmes, nombreuses sont celles dont l'histoire s'est croisée avec celle de la ville. (21,5 % de ces femmes étaient originaires de l'Ouest de la France). 40 d'entre elles, comme Olga Chalon, Marie Heurtin ou Clémence Royer étaient Nantaises. Certaines, comme la chanteuse Barbara, ont aussi rendu hommage à la ville à travers leurs œuvres artistiques.

58%

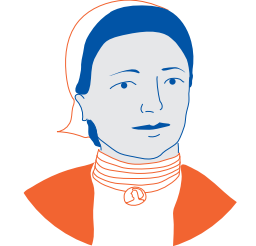
Des femmes du 20^e siècle:

A Nantes, 58 % des femmes qui donnent leur nom à des rues ont vécu au cours du 20^e siècle. Ce chiffre révèle d'une certaine façon, l'évolution de la visibilité des femmes dans l'histoire locale et la mémoire collective.



Rose Dieng-Kuntz
1956-2008

Première femme africaine à intégrer l'École Polytechnique, Rose Dieng-Kuntz est une scientifique sénégalaise spécialisée dans l'intelligence artificielle, sur laquelle elle dirige un programme de recherche. Pour son travail et ses recherches, elle est faite Chevalière de la Légion d'Honneur et reçoit le Prix Irène Joliot Curie.



Joséphine Penecalet
1886-1972

Elle prend part à la « grande grève » des ouvrières des conserveries de Douarnenez, pour revendiquer de meilleures conditions de travail. Éluë conseillère municipale en 1925, elle devient la première femme élue en France. Son élection sera toutefois invalidée par le Conseil d'État : les femmes alors privées du droit de vote ne peuvent siéger en assemblée. Par ses engagements, elle participe à l'évolution du rôle des femmes en politique.



Marion Cahours
1908-2000

Nantaise, surnommée le « médecin des pauvres », elle s'engage face aux problèmes engendrés par la crise économique et la guerre. Dans les années 50 elle crée des consultations anti-alcoolisme, d'hygiène alimentaire ainsi que des maisons de post-cure en Loire Atlantique. Retraitée, elle crée le « Brin de Causette » lieu d'accueil des plus démunis.



Assia Djebar
1936-2015

Assia Djebar, est le nom de plume de l'autrice algérienne Fatma-Zohra Imalayène. Professeure d'université, ses écrits s'inscrivent dans de nombreux genres littéraires (roman, nouvelles, essais, théâtre..) et pour le cinéma. À travers son œuvre, elle décrit la situation d'une génération confrontée aux valeurs contradictoires de la société algérienne coloniale ainsi que sur la condition de la femme et de son émancipation. Très influente au Maghreb, Assia Djebar est élue à l'Académie Française en 2005. Elle est d'ailleurs la première autrice nord-africaine à y être reçue.



Clémence Royer
1830-1902

Philosophe et scientifique française du XIX^{ème} siècle, autrice, elle est une figure du féminisme et de la libre pensée. Elle commente et introduit la pensée de Darwin en France. Elle est la première femme admise à la société d'anthropologie de Paris, milite pour l'instruction des femmes et la philosophie populaire et collabore dans des journaux féministes.

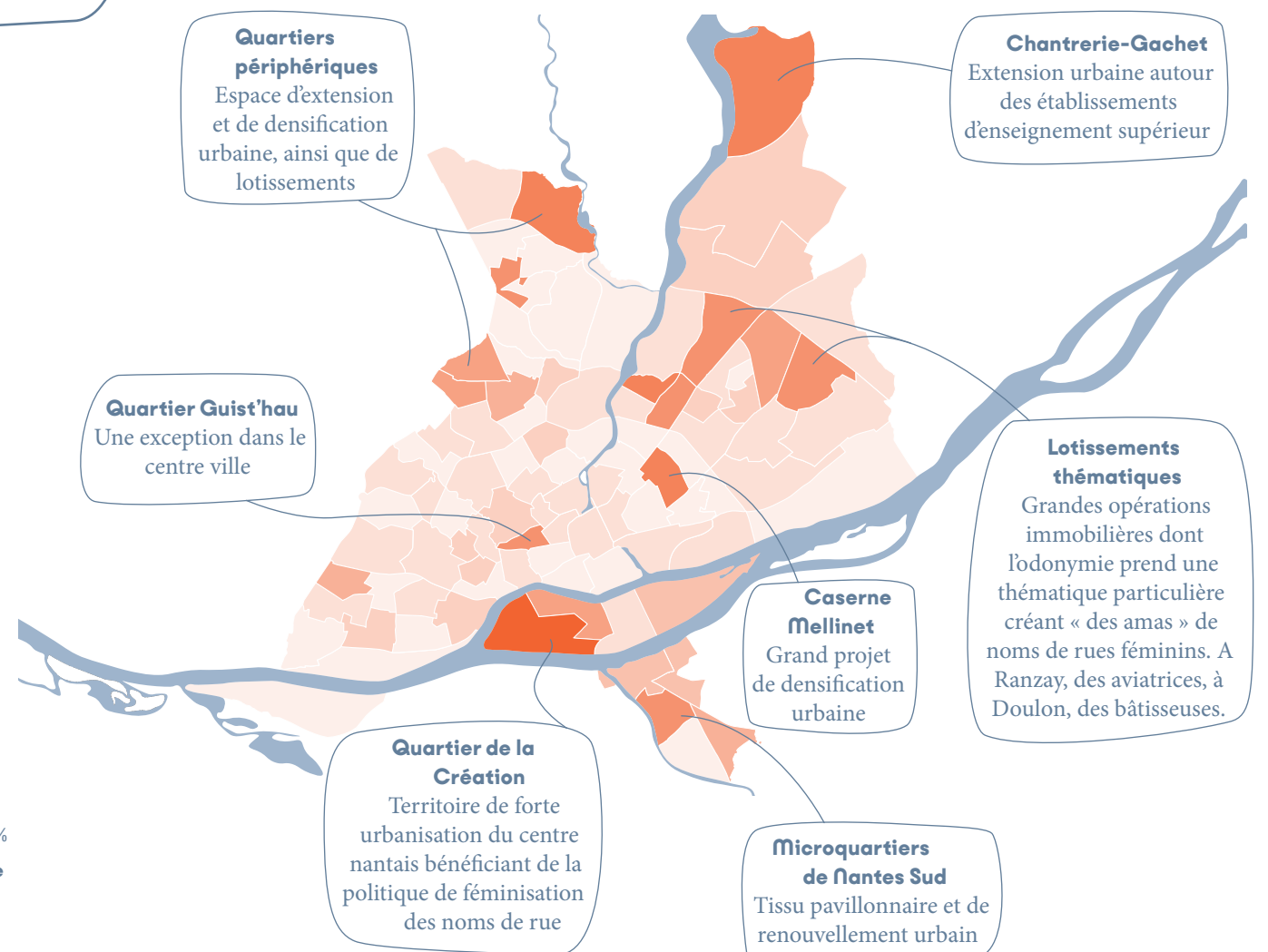


Magdeleine
XIX^{ème} siècle

Chirurgienne esclavisée dans une plantation en Guyane, Magdeleine est accusée d'empoisonnement à l'encontre de ses maîtres. Durant son procès elle résiste aux pressions et plaide son innocence, toutefois Magdeleine et ses deux enfants sont expulsés de Guyane. Elle est aujourd'hui un symbole de résistance pour le peuple guyanais. C'est dans le cadre des cérémonies en mémoire de l'abolition de l'esclavage que son nom a été proposé pour une rue de l'île de Nantes.

Une répartition inégale sur le territoire nantais

La campagne de féminisation des noms de rues est une initiative encourageante. On remarque cependant qu'elle s'applique aux nouveaux quartiers et extensions urbaines et se concentre donc principalement en périphérie de la commune. Qu'en est-il du centre-ville, espace symbolique fort, qui reste majoritairement masculin ? Sans détour, la question de la débaptisation se pose. Cet outil a été mobilisé comme un geste politique fort à différentes époques de l'Histoire, notamment pendant la Révolution Française. Il nous semble intéressant de soumettre ce processus au débat public et de s'interroger sur les autres leviers qui peuvent exister.



Légende
0 3 6 9 12 15 18 21 24 29%
Proportion des rues portant un nom de femme pour chaque microquartier de Nantes

En écho aux pages précédentes, nous vous proposons de poursuivre les présentations et de dresser un portrait global de l'ensemble des femmes dont les noms parent nos rues. Sur cette carte, figurent uniquement les rues qui portent un nom de femme. Chaque rue est numérotée et associée à une plaque (page de droite) qui donne un peu plus d'informations concernant chacune d'entre elles. Cette carte non-mixte est l'occasion de donner une place aux femmes dans leurs multiplicités mais également de rendre compte de l'intersection des discriminations. Ici nous nous intéressons donc aux femmes qui au delà d'être victimes de sexisme, sont victimes de racisme.

Parler de « race » pour parler de racisme.

En légende, vous pouvez lire des dénominations telles que femmes «noires», « arabes », ou « asiatiques ». Ce système de « catégorisation » par « race » vous étonne peut-être, et pour cause, le mot « race », en raison des horreurs qu'il a justifiées, est pour beaucoup tabou. Preuve en est, il fut supprimé de l'article premier de la constitution en 2018. Il est pourtant revendiqué par certaines victimes de racisme elles mêmes, reprochant à l'universalisme son indifférence aux « rac es », a priori honorable, mais en réalité fallacieuse. En effet, le racisme n'a pas disparu de nos vies à la simple suppression de ce terme de la constitution et de notre langage. Au contraire, sa suppression a plutôt pour effet de priver les victimes des moyens de nommer et donc combattre ces discriminations.

Que les choses soient claires : il n'y a aucune différence biologique au sein des groupes humains, il n'y a qu'une race et il s'agit de la race humaine. Cependant, les progrès de la génétique qui ont permis de réfuter l'existence de races n'ont pas mis fin aux effets des idéologies racistes alors effectives depuis des siècles. La simple existence du racisme dans une société sans race en est la preuve la plus irréfutable. En somme, le terme « race » n'a aucune valeur scientifique, il s'agit plutôt d'une construction sociale et historique qui crée des catégories, dont certaines sont privilégiées et d'autres discriminées. Dans notre société, le racisme persiste comme comportement isolé (micro-agressions, regards, comportements racistes,...) et système global (contrôle au faciès, discriminations à l'emploi, à l'accès au logement, à l'éducation,...).

Nantes de leurs noms. La réponse à ces lacunes n'est pas à trouver dans l'absence de ces femmes sur le territoire français à travers l'histoire. La présence noire est avérée à Nantes dès le XVI^{ème} siècle. Il convient évidemment de rappeler la très sombre histoire nantaise avec la traite des personnes esclavisées. Du XVII^{ème} siècle et jusqu'au début du XIX^{ème} siècle, les navires nantais transporteront environ 550 000 personnes esclavisées noires vers les colonies. Durant cette période, certaines restent sur le territoire nantais et exercent des professions de serviteur,



cuisinier, ouvrier ou juge de paix. D'autres (moins nombreux) vivent même un mode de vie bourgeois. De même, les populations maghrébines, proche-orientales, ottomanes et/ou musulmanes sont présentes sur le territoire hexagonal depuis treize siècles. À Nantes plus précisément, on note les premières présences arabo-musulmanes au XVII^{ème} siècle. Plus tard, la colonisation marquera une présence africaine plus importante avec les soldats venus des colonies (unités militaires venues du Maroc, de l'Algérie, de la Tunisie et du Sénégal

notamment) durant la Première et la Seconde Guerre mondiale. Des siècles de présence durant lesquels ces personnes ont participé à la défense de la France, la construction culturelle, artistique, religieuse, économique, scientifique et politique du pays. Pourtant, le récit national semble les avoir occulté-e.s. Il est temps de donner plus de visibilité à ces groupes afin de construire un récit historique commun.

notamment) durant la Première et la Seconde Guerre mondiale. Des siècles de présence durant lesquels ces personnes ont participé à la défense de la France, la construction culturelle, artistique, religieuse, économique, scientifique et politique du pays. Pourtant, le récit national semble les avoir occulté-e.s. Il est temps de donner plus de visibilité à ces groupes afin de construire un récit historique commun.

1	Ruelle <p>Aino Aalto 1894-1949 Architecte</p>	2	Avenue <p>Juliette Adam 1836-1936 Écrivaine, féministe</p>	3	Venelle <p>Jane Addams 1860-1935 Prix Nobel de la Paix</p>	4	Cours <p>Jeanne Allain</p>	5	Allée <p>Janaki Ammal 1897-1984 Botaniste</p>	6	Rue <p>Maya Angelou 1928-2014 Artiste, militante</p>	7	Place de la <p>Duchesse Anne 1477-1514 Reine</p>	8	Avenue <p>Sainte Anne -1er siècle Sainte, mère de Marie</p>	9	Allée <p>Susan B. Anthony 1820-1906 Militante</p>	10	Rue <p>Louise Antonini 1771-1861 Corsaire</p>	11	Rue <p>Jeanne d'Arc 1412-1431 Héroïne de guerre</p>
12	Avenue <p>Ariane Antiquité grecque Figure mythologique</p>	13	Avenue <p>Artémis Antiquité grecque Déesse de la nature</p>	14	Rue <p>Reine Astrid 1905-1935 Reine des Belges</p>	15	Allée <p>Hubertine Auclert 1848-1914 Écrivaine, féministe</p>	16	Rue <p>Colette Audry 1906-1990 Militante</p>	17	Ruelle <p>Alice C. Austin 1862-1955 Architecte</p>	18	Allée <p>Josephine Baker 1906-1975 Danseuse, résistante</p>	19	Rue <p>Barbara 1930-1997 Chanteuse</p>	20	Venelle <p>Lina Bo Bardi 1914-1992 Architecte</p>	21	Avenue <p>Marcelle Baron 1909-2011 Militante, féministe</p>	22	Venelle <p>Jeanne Barret 1740-1807 Exploratrice</p>
23	Impasse <p>Maryse Bastié 1898-1952 Aviatrice</p>	24	Rue <p>Simone de Beauvoir 1908-1986 Philosophe, féministe</p>	25	Rue <p>Bernadette</p>	26	Avenue <p>Sarah Bernhardt 1844-1923 Actrice</p>	27	Impasse <p>Thérèse Bertrand-Fontaine 1895-1987 Médecin</p>	28	Rue <p>Colette Besson 1946-2005 Athlète</p>	29	Rue <p>Karen Blixen 1885-1962 Écrivaine</p>	30	Rue <p>Marie A. du Boccage 1710-1802 Femme de lettre</p>	31	Rue <p>Josette Bocq 1903-1945 Résistante</p>	32	Allée <p>Marguerite Bodin 1869-1940 Institutrice, féministe</p>	33	Allée <p>Jeanne Bohec 1919-2010 Résistante</p>
34	Allée <p>Adrienne Bolland 1895-1975 Aviatrice</p>	35	Allée <p>Rosa Bonheur 1822-1899 Peintre, sculptrice</p>	36	Allée <p>Elisabeth Boselli 1914-2006 Pilote de chasse</p>	37	Rue <p>Hélène Boucher 1908-1934 Aviatrice</p>	38	Allée <p>Juliette N. Boulanger 1887-1979 Pédagogue</p>	39	Allée <p>Louise Bourgeois 1911-2010 Plasticienne</p>	40	Avenue <p>Eugénie Brazier 1895-1977 Cheffe cuisinier</p>	41	Allée <p>Madeleine Brès 1842-1921 Médecin</p>	42	Pont <p>Anne de Bretagne 1477-1514 Reine</p>	43	Allée <p>Renée Broustal 1913-2012 Adjointe au maire</p>	44	Rue <p>Cécile Brunshvig 1877-1946 Femme politique</p>
45	Rue <p>Philomène Cadoret 1892-1923 Couturière, Poétesse</p>	46	Place <p>Hélène Cadou 1922-2014 Poétesse, écrivaine</p>	47	Square <p>Marion Cahour 1908-2000 Médecin</p>	48	Avenue <p>Marie Biton Caillé</p>	49	Esplanade <p>Suzanne Cardineau 1916-1944 Résistante</p>	50	Rue <p>Martine Carol 1920-1967 Actrice</p>	51	Rue <p>Sainte Catherine Sainte</p>	52	Impasse <p>Yvette Cauchois 1908-1999 Physicienne, chimiste</p>	53	Avenue <p>Anne Caseneuve 1964-2015 Navigatrice</p>	54	Avenue <p>Olga Chalou 1923-2014 Militante</p>	55	Place <p>Edmée Chandon 1885-1944 Astronome</p>
56	Allée <p>Hélène de Chappotin 1839-1904 Religieuse</p>	57	Avenue <p>Yvette Chassagne 1922-2007 Préfète, résistante</p>	58	Avenue <p>Emilie du Châtelet 1706-1749 Femme de lettres</p>	59	Allée <p>Raymone Chauvet</p>	60	Rue <p>Andrée Chédid 1920-2011 Femme de lettre</p>	61	Rue <p>Ursule Chevalier 1898-1979 Adjointe au maire</p>	62	Rue <p>Clio Musée de l'Histoire</p>	63	Rue <p>Colette 1873-1954 Écrivaine, Prix Nobel</p>	64	Rue <p>Anita Conti 1899-1997 Océanographe</p>	65	Avenue <p>Jeanne la Corsaire 1300-1359 Corsaire</p>	66	Rue <p>Eugénie Cotton 1881-1967 Scientifique, militante</p>
67	Allée <p>Julie-Victoire Daubié 1824-1874 Journaliste</p>	68	Rue <p>Julienne David 1774-1843 Héroïne nantaise</p>	69	Venelle <p>Alexandra David-Néel 1868-1969 Exploratrice, féministe</p>	70	Place <p>Geneviève de Gaulle-Anthonioz 1920-2002 Résistante, militante</p>	71	Avenue <p>Thérèse Debrabant 1929-1943 Morte pour la France</p>	72	Allée <p>Sonia Delaunay 1885-1979 Artiste peintre</p>	73	Allée <p>Charlotte Delbo 1913-1985 Écrivaine</p>	74	Mail <p>Marthe Delpirou 1900-1945 Résistante, avocate</p>	75	Rue <p>Jeanne Deroin 1805-1894 Féministe, socialiste</p>	76	Rue <p>Deshoulières 1638-1694 Femme de lettres</p>	77	Rue <p>Diane Antiquité romaine Déesse de la chasse</p>
78	Rue <p>Rose Dieng-Kuntz 1956-2008 Scientifique</p>	79	Allée <p>Assia Djebar 1936-2015 Femme de lettres</p>	80	Rue <p>Marie-Angélique Duchemin 1772-1859 Militaire</p>	81	Rue de la <p>Duchesse</p>	82	Rue <p>Dudrèzène 1794-1862 Écrivaine</p>	83	Rue <p>Marguerite Duras 1914-1996 Femme de lettres</p>	84	Ruelle <p>Ray Eames 1912-1988 Artiste, architecte</p>	85	Venelle <p>Françoise d'Eaubonne 1920-2005 Écrivaine, militante</p>	86	Place <p>Sainte Elisabeth Artiste, architecte</p>	87	Allée <p>Elise Maurice</p>	88	Rue <p>Marie-Thérèse Eyquem 1913-1978 Politique</p>
89	Rue <p>Ruth First 1925-1982 Chercheuse</p>	90	Venelle <p>Jean B. Fletcher 1915-1965 Architecte</p>	91	Rue <p>Viviane Forrester 1925-2013 Femme de lettres</p>	92	Rue <p>Diane Fossey 1925-1985 Primatologue</p>	93	Allée <p>Antoinette Fouca 1936-2014 Militante féministe</p>	94	Square <p>Marie Madeleine Fourcade 1909-1989 Résistante</p>	95	Allée <p>Galatée Antiquité grecque Néréide</p>	96	Allée <p>Constance Gallot</p>	97	Rue <p>Sophie Germain 1776-1831 Scientifique</p>	98	Allée <p>Nicole Girard-Mangin 1878-1919 Médecin</p>	99	Rue <p>Gisèle Giraudeau 1923-2017 Résistante</p>

Faire de la place pour les femmes racisées

100	Rue <p>Françoise Giroud 1916-2003 Journaliste</p>	101	Rue <p>Anne Claude Godeau 1938-1962 Militante</p>	102	Rue <p>Nadine Gordimer 1923-2014 Femme de lettres</p>	103	Rue <p>Olympe de Gouges 1748-1793 Femme de lettres</p>	104	Allée <p>Eugénie Grandet Héroïne de roman</p>	105	Rue <p>Madame Louise Gravaud Conseillère municipale</p>	106	Place <p>Eileen Gray 1878-1976 Designer, architecte</p>	107	Allée <p>Benoîte Groult 1920-2016 Journaliste, féministe</p>	108	Rue <p>Raymonde Guérif ?-1945 Résistante</p>	109	Rue <p>Maryse Guerlais 1952-2007 Militante, féministe</p>	110	Rue <p>Sébastien Guyot 1896-1941 Ingénieur</p>	111	Ruelle <p>Lilla Hansen 1872-1962 Architecte</p>	112	Avenue <p>Héloïse</p>	113	Rue <p>Caroline Herschel 1750-1848 Astronome</p>
114	Avenue <p>Hestia Antiquité grecque Déesse du foyer</p>	115	Allée <p>Marie Heurtin 1885-1921 Enseignante</p>	116	Allée <p>Maryse Hilsz 1901-1946 Militaire</p>	117	Allée <p>Augusta Holmès 1847-1903 Compositrice</p>	118	Rue <p>Simone Iff 1924-2014 Présidente du Mouvement français pour le planning familial</p>	119	Allée <p>Anne-Marie Imbreccq 1911-2005 Militaire</p>	120	Rue <p>Jeanine XXe siècle Enfant de propriétaire</p>	121	Venelle <p>Gertrude Jekyll 1843-1932 Paysagiste</p>	122	Avenue <p>Ingrid Jonker 1932-1965 Écrivaine</p>	123	Avenue <p>Jeanne Jugan 1792-1879 Fondatrice des Petites Sœurs des Pauvres</p>	124	Avenue <p>Junon Antiquité romaine Reine des Dieux</p>						
125	Allée <p>Frida Kahlo 1907-1954 Peintresse</p>	126	Rue <p>Oum Kalthoum 1898-1975 Cantatrice</p>	127	Rue <p>Helen Keller 1880-1968 Écrivaine, militante</p>	128	Rue de <p>Kéren</p>	129	Avenue <p>Claude Kogan 1919-1959 Alpiniste</p>	130	Allée <p>Claire Lacombe 1765-1798 Actrice et militante</p>	131	Rue <p>Suzanne Lacore 1875-1975 Politicienne socialiste</p>	132	Avenue <p>Simone Lagrange 1930-2016 Résistante</p>	133	Rue <p>Gabrielle Le Pan de Ligny 1872-1917 Infirmière militaire</p>	134	Place <p>Clémence Lefeuver 1860-1932 Cuisinière</p>	135	Rue <p>Nathalie Lemel 1826-1921 Cofondatrice de La Marmite</p>						
136	Rue <p>Suzanne Lenglen 1899-1938 Tenniswoman</p>	137	Allée <p>Pauline Léon 1768-1838 Politique, féministe</p>	138	Rue <p>Emilienne Leroux 1918-1990 Professeure</p>	139	Allée <p>Jeanne Loiseau 1854-1921 Autrice</p>	140	Allée <p>Renée Losq 1910-2003 Résistante</p>	141	Rue <p>Bonne Louise Épouse du propriétaire</p>	142	Avenue <p>Louise</p>	143	Venelle <p>Wangari Muta Maathai 1940-2011 Biologiste et militante</p>	144	Impasse <p>Madame</p>	145	Rue <p>Magdeleine Esclavisée</p>	146	Rue <p>Colette Magny 1926-1989 Compositrice,interprète</p>						
147	Allée <p>Jacqueline Maïllan 1923-1992 Actrice</p>	148	Allée <p>Miriam Makeba 1932-2008 Chanteuse, militante</p>	149	Rue <p>Anne Mandeville 1915-2011 Artiste</p>	150	Allée <p>Maud Mannoni 1923-1998 Psychanalyste</p>	151	Avenue <p>Manon Titre d'une pièce de théâtre</p>	152	Avenue <p>Marie Manuel</p>	153	Allée de la <p>Reine Margot 1553-1615 Reine de France</p>	154	Rue <p>Marianne Allégorie de la République française</p>	155	Cours <p>Sainte Marie Sainte</p>	156	Rue <p>Anne Marie</p>	157	Rue <p>Anna Marly 1917-2006 Chanteuse, guitariste</p>						
158	Rue <p>Sainte Marthe Sainte</p>	159	Rue <p>Marie Marvingt 1875-1963 Aviatrice, sportive</p>	160	Avenue <p>Violette Maurice 1919-2008 Résistante, poétesse</p>	161	Rue <p>Marguerite Le Meignan Directrice de la Schola Cantorum</p>	162	Allée <p>Lise Meitner 1878-1968 Physicienne</p>	163	Avenue <p>Mélusine Fée</p>	164	Square <p>Mercoeur Elisa 1809-1835 Poétesse</p>	165	Avenue <p>Alice Milliat 1884-1957 Militante pour le sport féminin</p>	166	Rue <p>Jane Misme 1865-1935 Journaliste, féministe</p>	167	Rue <p>Simone Le Moigne 1911-2001 Peintresse</p>	168	Avenue <p>Berthe Morisot 1841-1895 Peintresse</p>						
169	Rue <p>Lucretia Mott 1793-1880 Militante</p>	170	Allée <p>Anne Pageau</p>	171	Allée <p>Marie Pape-Carpentier 1815-1878 Pédagogue, féministe</p>	172	Allée <p>Marie Paradis 1779-1839 Alpiniste</p>	173	Place <p>Rosa Parks 1913-2005 Militante</p>	174	Rue <p>Madeleine Pauliac 1912-1946 Médecin</p>	175	Rue <p>Fanny Peccot 1819-1896 Bienfaitrice de Nantes</p>	176	Impasse <p>Sainte Pélagie IVe siècle Sainte</p>	177	Avenue <p>Joséphine Pencalet 1886-1972 Élue</p>	178	Place <p>Charlotte Perriand 1903-1999 Architecte, designer</p>	179	Allée <p>Niki de Saint Phalle 1930-2002 Artiste</p>						
180	Rue <p>Edith Piaf 1915-1963 Chanteuse</p>	181	Allée <p>Maudy Piot 1940-2017 Psychanalyste, féministe</p>	182	Avenue <p>Lily Pons 1898-1976 Cantatrice</p>	183	Rue <p>Docteur Yvonne Pouzin-Malègue 1884-1947 Médecin</p>	184	Rue <p>Odette Puigauudeau 1894-1991 Ethnologue</p>	185	Allée <p>Andrée Putman 1925-2013 Designer</p>	186	Ruelle <p>Lilly Reich 1885-1947 Designer</p>	187	Rue de la <p>Petite Reine 1890-1948 Reine des Pays-Bas</p>	188	Rue <p>Pauline Roland 1805-1852 Féministe socialiste</p>	189	Rue <p>Clémence Royer 1830-1902 Philosophe, scientifique</p>	190	Avenue <p>Germaine Sablon 1899-1985 Artiste, résistante</p>						
191	Venelle <p>Nelly Sachs 1891-1970 Poétesse</p>	192	Rue <p>George Sand 1804-1876 Écrivaine</p>	193	Rue <p>Nathalie Sarraute 1900-1999 Écrivaine</p>	194	Allée <p>Jeanne Schmahl 1846-1915 Sage-femme, féministe</p>	195	Place <p>Dulcie September 1935-1988 Politique, militante</p>	196	Rue <p>Sévigné 1626-1696 Épistolière</p>	197	Passage <p>Céline Simon</p>	198	Rue <p>Nina Simone 1933-2003 Chanteuse, militante</p>	199	Rue de la <p>Sirène</p>	200	Allée <p>Suzy Solidor 1900-1983 Chanteuse</p>	201	Allée <p>Germaine De Staël 1766-1817 Femme de lettres</p>						
202	Rue <p>Madame de Stolz 1820-1898 Écrivaine</p>	203	Allée <p>Lucy Stone 1818-1893 Militante féministe</p>	204	Allée <p>Helen Suzman 1917-1989 Femme politique</p>	205	Allée <p>Germaine Tailleferre 1892-1983 Compositrice</p>	206	Rue <p>Marguerite Thibert 1886-1982 Fonctionnaire du BIT</p>	207	Rue <p>Germaine Tillion 1907-2008 Résistante, ethnologue</p>	208	Avenue <p>Marie-Antoinette Tonnelat 1912-1980 Physicienne</p>	209	Place <p>Sophie Trébuchet 1772-1821 Femme de la Révolution</p>	210	Allée <p>Elsa Triolet 1896-1970 Écrivaine, résistante</p>	211	Avenue <p>Flora Tristan 1803-1844 Penseuse, militante</p>	212	Allée <p>Pauline-Isabelle Usable 1830-1922 Cofondatrice de LU</p>						
213	Rue <p>Marie-C. Vaillant-Couturier 1912-1996 Politique, résistante</p>	214	Allée <p>Rose Valland 1898-1980 Conservatrice de musée et résistante</p>	215	Passage <p>Nina Verde</p>	216	Rue de la <p>Vierge Sainte</p>	217	Impasse de la <p>Vierge Sainte</p>	218	Avenue <p>Andrée Viollis 1870-1950 Journaliste, écrivaine</p>	219	Allée <p>Mélanie Waldor 1893-1983 Femme de lettre</p>	220	Rue <p>Louise Weiss 1882-1941 Députée européenne</p>	221	Square <p>Virginia Woolf 1882-1941 Écrivaine</p>	222	Venelle <p>Florence Yoch 1890-1972 Paysagiste</p>	223	Rue <p>Marguerite Yourcenar 1903-1987 Femme de lettres</p>						

Trouverez-vous votre chemin ?

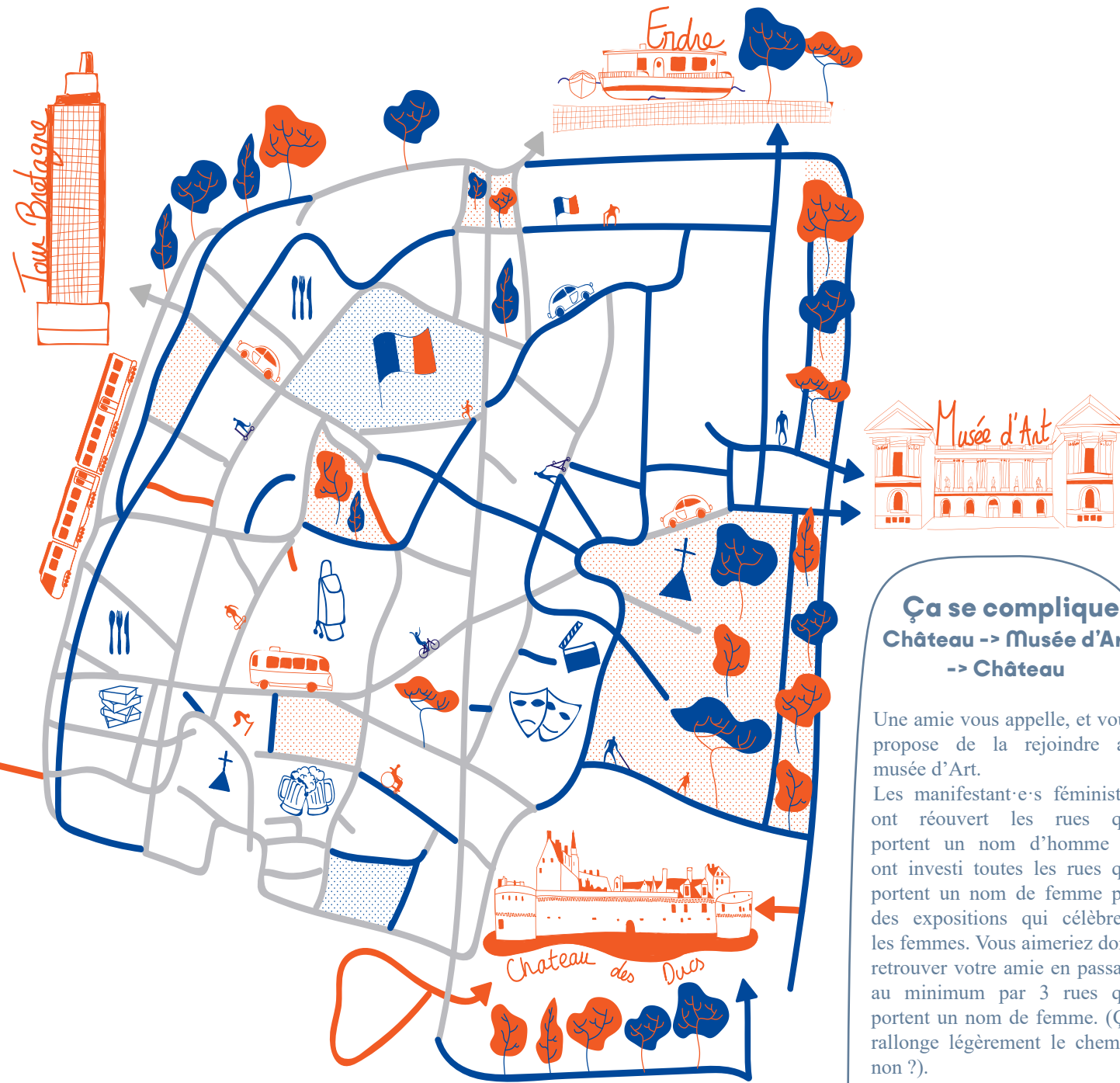
Pour jouer, munissez-vous d'un crayon. En bleu figurent les rues qui portent un nom d'homme, en orange celles qui portent un nom de femme et en gris les rues portant un nom qui ne désigne pas une personne. Vous trouverez ici un extrait de Nantes, le quartier du Bouffay.

Fastoche
Commerce -> château des Ducs de Bretagne

Vous êtes à Commerce et votre amie vous attend au château des Ducs de Bretagne. Mais alors que vous vous apprêtez à la retrouver, vous apprenez qu'une manifestation féministe prend place dans la ville ! Les manifestant-e-s ont bloqué l'ensemble des rues qui portent un nom d'homme, lors de votre chemin, vous ne pourrez donc emprunter que les rues grises et oranges.

Impossible ! Tour Bretagne -> Erdre

La nuit tombée, vous rejoignez des ami-e-s sur les bords de l'Erdre. Pris.e au jeu, vous décidez d'emprunter uniquement les rues qui portent un nom de femmes...



Ça se complique Château -> Musée d'Art -> Château

Une amie vous appelle, et vous propose de la rejoindre au musée d'Art. Les manifestant-e-s féministes ont réouvert les rues qui portent un nom d'homme et ont investi toutes les rues qui portent un nom de femme par des expositions qui célèbrent les femmes. Vous aimeriez donc retrouver votre amie en passant au minimum par 3 rues qui portent un nom de femme. (Ça rallonge légèrement le chemin non ?). Oh zut ! Vous avez oublié votre sac au château et courez le récupérer. Quelle surprise ! Des opposant-e-s à la manifestation féministe se sont emparé-e-s de rues qui portent un nom d'homme pour valoriser le patriarcat, vous aimeriez bien voir ce que cela donne et décidez de passer par au moins trois rues qui portent un nom d'homme avant de rejoindre le château. (Un peu plus simple non ?).

La galère Château -> Tour Bretagne

Dure journée, vous aimeriez bien prendre un café à la Tour Bretagne. Vous décidez, au nom de l'égalité homme-femme de prendre autant de rues qui portent un nom d'homme que de rues qui portent un nom de femme. Pour chaque rue bleue traversée, vous empruntez une rue orange.

Les noms de rues, et pas que...

Au-delà des noms de rues, une multitude d'éléments de signalétique rappelle aux femmes leur place subordonnée. Si à l'occasion d'un trajet en ville, vous comptabilisez et analysez les représentations féminines et masculines, vous remarquerez alors que les statues représentent les « grands hommes » en position de pouvoir, alors que les femmes sont dénudées et anonymisées. De même, dans la publicité, les femmes sont sexualisées, passives et leur corps répond à des diktats de minceur, jeunesse et blancheur.

Tous ces éléments constituent un continuum et participent à induire des comportements différenciés selon que l'on est un homme ou une femme. Être une femme et circuler dans l'espace public c'est aussi subir, en plus de ces représentations, des comportements qui nous rappellent constamment que l'espace ne nous appartient pas : regards insistants, agressions, sifflements, remarques, insultes, intrusions, harcèlement de rue en général, ... qui obligent les femmes à mettre en place des stratégies d'évitement.

Voici quelques exemples de stratégies, de vécus, de personnes dans l'espace public :

*Je prends mon vélo pour me sentir moins vulnérable la nuit et je file.
Je ne m'assoie jamais les jambes écartées.
J'évite les contacts visuels avec les hommes.
Je fais semblant d'être au téléphone si je me sens suivie
Je me mets en état d'alerte la nuit quand je suis seule et j'analyse tous les bruits de mon environnement.
J'évite de manger des bananes en public.
J'évite certaines rues si je suis seule à pied de nuit.
Quand un homme est assis, seul, sur un banc au parc, je ne m'assois pas à côté de lui.
Je marche plus vite dès qu'il fait nuit et que la rue est déserte.*

Vous, quelles stratégies mettez-vous en place pour votre sentiment de sécurité ? Et pour celui des autres ?

On pourrait ajouter à cette liste de nombreux autres témoignages qui ne concernent pas uniquement les femmes. Effectivement, la pratique de l'espace public peut constituer une expérience difficile pour nombre de personnes. Par exemple, les hommes « perçus comme noirs ou arabes » sont 20 fois plus souvent contrôlés par les forces de l'ordre (enquête du défenseur des droits, 2017). 13% des personnes LGBTQIA+ déclarent avoir été agressées physiquement dans un lieu public, et 26% injuriées (enquête menée par l'Observatoire LGBT+, 2018). Cette violence s'exprime aussi dans la matérialité de la ville avec notamment le mobilier anti-SDF conçu pour exclure les personnes qui cherchent à s'y allonger. De même les dimensions de certains mobiliers urbains et des trottoirs peuvent être porteuses d'autres discriminations, grossophobes, validistes, ... Le privilège des hommes blancs, valides, hétéros, n'est pas seulement d'être libres de leurs mouvements dans l'espace public, mais aussi de ne pas être obligé d'y penser constamment. Ce privilège n'est possible qu'au prix de l'exclusion d'autres.

Comment rendre la ville plus féministe/inclusive ?

Féminiser les noms de rues au gré de la fabrique de la ville est un premier pas, important, mais ce n'est qu'une petite partie du travail global à accomplir. Nombreux-ses sont celles et ceux qui par leurs actions participent à faire de la ville un espace plus inclusif et donc plus joyeux, pour les femmes, mais aussi pour l'ensemble des personnes discriminées. Nous pensons aux collectifs de colleur-se-s et notamment au groupe nantais dont les collages s'emparent des murs de la ville et éclairent nos journées. Pensées également pour le collectif *NousToutes* qui, parmi leurs nombreuses actions, collent de nouveaux noms de plaques de rues et participent ainsi à l'écriture d'une histoire nouvelle. Sans oublier les recherches et actions menées par le collectif *Urbain-e-s*, la plateforme *Genre et Ville* ainsi que les créations dans l'espace public de la *Compagnie Acte*. Merci à toutes celles et ceux qui chassent les lunettes du genre, nous montrant qu'il y a urgence et qu'une perspective de ville inclusive et heureuse est possible. Au collectif à côté on aime croire en l'idée qu'il est possible de faire plus que d'adapter le système en place, mais bien, et pour paraphraser Virginie Despentes, de tout foutre en l'air !

Pour aller plus loin :

Une double page en particulier a attiré votre attention, vous pouvez aller plus loin avec ces quelques suggestions :

Sur la question des inégalités hommes-femmes dans la ville en général:

A écouter en s'intéressant au sujet d'une lecture genrée de l'espace de la ville, l'épisode **Des villes viriles**, des **Couilles sur la table** par Binge audio présenté par Victoire Tuillon et avec comme invité le chercheur Yves Raybaud auteur de **La ville faite par et pour les hommes**.

Six virgule sept : le genre et les questions queer dans la ville

Pour en apprendre plus sur les artistes nantais-e-s Claude Cahun et Marcel Moore, vous pouvez regarder ce documentaire de 30 min sur Arte : **L'amour à l'œuvre**, Claude Cahun et Marcel Moore.

Le podcast **Interférences**, présente à chaque épisode un projet de diplôme d'étudiant-e-s en architecture. Une série de quatre épisodes s'intéresse aux questions de genre et aux rapports qu'ils nous font entretenir avec l'espace :

- **Hacking space, acting queer**
- **CAMILLE // Sex in the city**
- **APOLLINE // Dégener l'architecture**
- **Révéler le genre dans l'espace**

Un podcast de Radio Bap, formé par des étudiants de l'ENSA Versailles: **Féminisme et théories de genre**, une série en 6 épisodes.

Le compte instagram **aggressively_trans** fait de nombreux posts de sensibilisation sur les transidentités.

Qui sont ces femmes? Les figures féminines nantaises

La première édition des **jours du Patrimoine et du Matrimoine à Nantes** a eu lieu en 2020. Rendez-vous pour la seconde édition les 18 et 19 septembre 2021.

Afin de mieux connaître **les femmes nommées dans les rues de Nantes**, les archives de la ville ont mis au point une carte interactive disponible sur le site internet des archives.

Les Histoires des femmes encore trop souvent invisibles

Pour contrer l'invisibilisation des femmes dans l'Histoire, le Collectif Georgette Sand a publié **Ni vues, ni connues**, un livre présentant différentes femmes historiques que l'on ne connaît pas assez !

La série de bandes-dessinées **Culottées** de Pénélope Bagieu retrace les portraits de femmes qui ont inventé leur destin et/ou bravé les obstacles pour mener la vie de leur choix.

Faire de la place aux femmes racisées

En réponse aux déboulonnages de statues, le podcast **Kiffe ta race!** a sorti un épisode nommé: « **Outre mer: décoloniser l'espace public** » par Binge Audio. D'ailleurs le podcast est à écouter en général pour aborder toutes les questions actuelles liées aux races sociales.

Conclusion ouverture

Présente sur plusieurs réseaux sociaux, la plateforme **L'Architecture qui dégenre**, mène un travail de déconstruction de l'ordre établi autour des questions de genre et de l'architecture.

Paye ta schnek! sur instagram, collecte et publie des témoignages de femmes qui se font harceler et agresser dans la rue.

La plateforme **Genre et Ville** est une plateforme de recherche et d'action composée d'urbanistes, de sociologues, d'architectes et d'artistes dont l'objet est de rendre les territoires égalitaires et incluants.

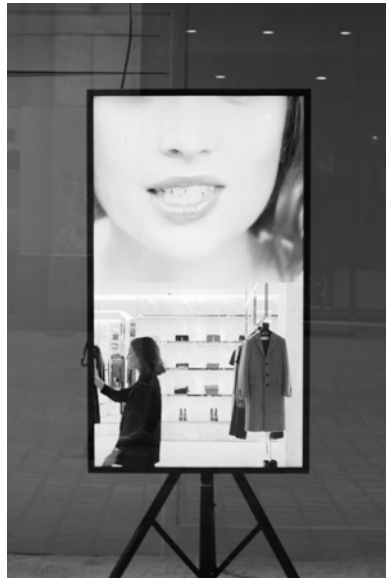
CLAC est un collectif d'étudiant-e-s engagé-e-s, féministe intersectionnel et queer de l'ENSA Nantes. Il vise à sensibiliser, informer et lutter contre toutes les formes de discriminations. Il se tient à disposition des étudiant-e-s et contribue à la création d'espace d'échange et de réflexion sur ces questions.

Les Urbain-e-s est une équipe de recherche-action construite autour des pratiques genrées des espaces publics à Gennevilliers, à l'initiative de Corinne Luxembourg, géographe. La recherche-action se conduit de manière participative avec des habitant-e-s de la ville, des artistes, chacun-e étant expert-e, détenant un savoir à mettre en partage, à égalité, sans hiérarchie.

Les Dévoreuses c'est la bibliothèque itinérante féministe de l'association La Trousse à Outils. Elle fait des permanences tous les derniers mercredis du mois à Pol'N (11 Rue des Olivettes, 44000 Nantes)

Pour voir de nombreuses expositions, projections, participer à des débats, échanges, tables rondes mais aussi être écouté-e-s et conseillé-e-s, accompagné-e-s, l'**Espace Simone de Beauvoir** accueille au 15 Quai Ernest Renaud, 44100 Nantes. C'est un regroupement d'associations qui défend et promeut les droits des femmes.





Ici, c'est à côté ! Le collectif à côté, c'est l'émulsion de 15 copains et copines issu·e·s de l'école d'architecture de Nantes, rassemblé·e·s autour de l'envie d'explorer la ville et d'expérimenter dans une multitude de champs d'action : architecture, graphisme, cartographie, scénographie, recherche sociale... Une occasion pour nous de mettre en œuvre nos compétences ainsi que de nous engager sur des sujets qui nous bousculent et dont nous vous parlerons dans une série de fanzines.

Le collectif à côté : Sabryn Daiki, Roxane Fleury, Axel Perraud, Camille Jégousse, Amélie Alexis, Clémence Lacroix, Fabio Previtali, Annaëlle Terrade, Magdalena Romay, Thibaut Jacques-Sermet, Damien Verstaen, Paul Allard, Amaury Pluyaut, Yassir Alaofe, Lauriane Techer.

Nous tenions à remercier le Crous Pays de la Loire et la ville de Nantes pour leur contribution et soutien qui ont permis la diffusion et l'impression de ce journal. Nous remercions aussi nos relectrices et relecteurs et toutes les personnes qui ont participé à ce journal.

Si celui-ci vous a plu, que vous avez des questions ou envie de débattre, nous serons les 3 et 4 Juillet 2021 sur le cours Saint Pierre à l'occasion du festival SPOT. A très vite !



@collectifacote